

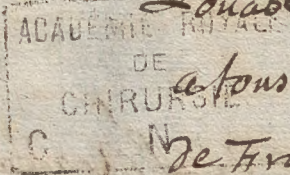
Magna petis Phaethon, et quæ non viribus istis
 Munera conveniunt.

Il me semble d'entendre Messieurs de l'Académie
 de Chirurgie, les esprits épurés et qui cognoissent
 le prix de tout, me dire Magna petis.
 Vous demandez de grandes choses? Osez vous bien
 faire une entreprise qui surpasse de beaucoup
 l'étendue de vos forces?

J'auray l'honneur de leur répondre, qu'il vaut
 mieux hazarder un travail glorieux, qu'une difficile
 qu'on y puisse trouver, que de demeurer dans une
 froide inaction, et de s'effrayer du danger que l'on
 court de ne pas réussir dans son dessein.

Si tous estoient frappés de la même crainte et que
 personne n'osât découvrir son sentiment sur la
 question proposée par cette Savante Académie,
 on n'aurait pas le plaisir de voir les différentes
 opinions que cette question peut faire naître
 dans les différents esprits, et l'on seroit peut-être privé
 de l'avantage qu'il en peut revenir à la Chirurgie
 par ces décisions subtiles et savantes que cette même
 Académie ne manquera pas d'en donner et qui pourront
 d'orthormais servir de règles sûres et fixes pour se
 bien comporter dans le traitement des Tumeurs.





En un mot ~~est~~ ^{si} il me semble une audace
Laudable que de se presenter dans une lice ouverte
à tous les plus excellens chirurgiens du Royaume
de France et peutestre d'ailleurs, d'autant plus
qu'on nous fait l'honneur de nous y appeler.

Tous Les Chevaliers invites dans les Tournois ne
sont pas seuls d'en remporter le prix, mais ils ont
toujours la gloire de le disputer, et de se signaler par
leur Valeur. Enfin quel sort que ie puisse encourir
ma chute ne sera jamais si funeste que celle
de Phaethon, et ie suis seur d'avoir un grand
nombre de compagnons de ma disgrâce.

Avant que d'entrer dans la discussion de cette
matiere importante, il y auroit à faire icy
si il me sembler des Reflexions tres serieuses
et des distinctions subtiles sur la nature des
Tumeurs. Ce n'est pourtant pas ce qu'on nous demande
et nous sortirions de la Thèse, si nous entreprenions
de faire une histoire que plusieurs on faite
avant nous despuis Hippocrate et Galien iusques
à present et dont l'énumération des Auteurs
qui en ont écrit seroit peutestre plus grande que
ce petit traité.

Neanmoins pour nous ouvrir une voye à
pouvoir répondre avec quelque justesse à la

question mise sur le tapis, il me semble qu'on ne
 sauroit s'empêcher de dire un mot de ces mêmes tumeurs
 seulement en passant et par manière de préambule,
 parce qu'avant qu'on puisse s'expliquer sur la nature
 d'une maladie, il est à propos de la bien connoître.

Il est trivial de savoir que l'ancienne médecine
 Chirurgicale a fait quatre sortes d'apostèmes —
 répondantes aux quatre humeurs principales du Corps
 humain (Sans entendre parler de celles qui sont faites
 de parties) savoir le phlegmon au Sang, L'œdème
 au flegme ou pituite, L'hercypèle à la Bile, et
 Le schirre à la Melancolie.

et ces quatre sortes d'humeurs principales, légitimes
 et naturelles, les Auteurs anciens ont ajouté
 des tumeurs catardes, qu'ils ont ditiées impures et
 mélangées d'autres humeurs. savoir sous le genre
 du phlegmon, les exciturs, pustales phlegmoniques,
 Le carboncle, L'antrax Le phigettillon, Le Furoncle.
 Sous le genre de L'hercypèle, les glandes tuméfies
 pustales cholériques, L'herpes, le formica, les
 phlietènes.

Sous celui de L'œdème, les glandes tuméfies, les loupes —
 Le Testudo, le Natus, les Schrophules, les tumeurs
 enkistées cognues sous les noms d'Atthérome, Néatome
 et Meliceris, Le ganglion, Le Broncocele, les tumeurs
 aqueuses et ventueuses: quoy que quelques Auteurs fassent
 de ces dernières un genre particulier.



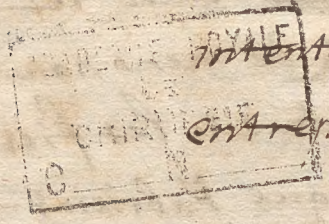
ACADEMIE
CHIRURGIE
C

C'est celui du Schirre, Le Sarcoma, le Cancer —
Le polype, et toutes les espèces de —
Tumeurs charnues et carcinomateuses. Enfin —
ils ont fait un ordre des Apotemes a peu pres —
comme les Nautoniers on fait celui des —
vents de la Boussole, dont les quatre principaux —
en ont chacun plusieurs a leur côté et qui sont —
de leur dépendence.

La nouvelle Chirurgie ayde des lumieres de l'ancienne,
Éclairée par une anatomie plus pure et plus —
exacte quelle ne fut jamais, fortifiée par la —
découverte de la circulation du sang, Secourüe —
par la cognoissance des merveilleux effets de la —
nature dans les operations de la Chimie, s'en —
faite une idée un peu plus singuliere de la —
qualité des tumeurs. Elle les explique aujourd'hui —
par Le cours des liqueurs intercepté dans les —
vaisseaux, par le rencontre et l'effervescence —
de ces mêmes liqueurs, par leur diverses combinaisons —
et leur attérations, par leur épanchement, —
par la corruption du suc alimentaire et plusieurs —
autres causes décrites par les Auteurs modernes.

A Etimules en
La chirurgie
médicale raisonnée
mr. Duvernay
dans son traité
des tumeurs
dicté aux
Écoles du Jardin
Royal a Paris.

Cet expose Succint Suffit pour nous conduire —
a L'examen de la question proposée par —
Messieurs de L'Académie Laquelle il faut



Suivre de point en point pour satisfaire a leur
intention et pour remplir le dessein que nous
entreprenons d'exécuter. Examinons donc.

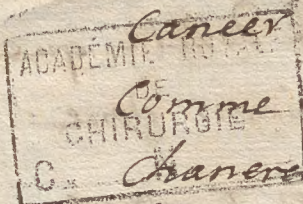
Pourquoy certaines Tumeurs
doivent être extirpées,
et d'autres simplement ouvertes.

En nous attachant au premier membre de cette
proposition, il faut conclure qu'il est donc certain
qu'il y a des tumeurs qui doivent être extirpées.
L'Academie le declare et le reconnoist ainsy: mais
si elle ne s'explique pas et ne nous apprend point
de quelle espece de Tumeurs elle entend parler, c'est
quelle présume que nous les sçavons, ou que nous
devons les sçavoir, et quelle est bien aise de sonder nos
sentimens et de nous faire expliquer nous mêmes



B
messieurs
Chevenin.
Dionis
La charriere,
Garengeot
et autres

Il s'agit donc presentement de déclarer quelles
elles sont ces sortes de tumeurs qui doivent être
extirpées. on ne fera point de difficulté de
convenir d'abord, que la premiere est le Cancer.
Tous les sçavans qui en ont écrit et qui nous ont
donnés des traittes d'operations, n'ont pas oublié d'édire
comment celley se doit pratiquer B
En second lieu les autres tumeurs extirpables



Sont celles qui ont des relations avec le
Cancer et qui sont à peu près de même nature
Comme les tumeurs carcinomateuses, les fies-
chancreux et Schirreux, tels que Fabricius
Hildanus les a décrits et traités dans ses
Observations première et seconde de la première
centurie, ou il fait l'histoire d'un seigneur
de Lauzane qu'il nomme Claudius Lustriacus
auquel il extirpa un fies chancreux dans l'orbite
de l'œil droit, et d'un autre d'un fies Schirreux
au grand angle de l'œil gauche d'un ministre
qu'il appelle Petrus Dunaceus

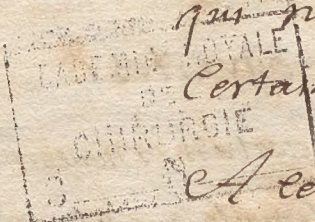
C
M^r. Garangeot
traité des
opérations chap.
29 et 30 édit.
première.

En troisième lieu il faut comprendre dans ce
genre les Schrophules enkistées, dont M^r.
Garangeot nous a fait une description très
savante et très recherchée tant de son chef, que
d'après M^r. Petitvainsy qu'il le déclare dans
les chapitres 29 et 30 de son traité des
opérations C.

Enfin il y a encore beaucoup d'autres tumeurs
qui demandent l'extirpation, et ce sont si l'on
semble le Polype au nez, L'épulis aux
gencives, les verrues aux mains et ailleurs.

Mais après avoir déclaré les espèces de
tumeurs que nous pensons devoir se guerir par
extirpation, nous n'avons satisfait qu'en partie

a l'intention de Messieurs les Academiciens
qui nous demendent la raison et le pourquoy
Certaines Tumeurs doivent estre extirpées.



A cette question l'on pourroit répondre que c'est
parcequ'elles sont d'une nature à ne pouvoir estre
guéries ny par resolution, ny par suppuration,
qu'elles font journellement des progrès dangereux;
ou parceque elles ont acquis certain degré de
virulence capable de corrompre toute la masse du
sang et des autres liqueurs, et dont on ne sauroit
trop tost se défaire pour la conservation du sujet
qui a le malheur d'en estre affligé. Tels sont le
Cancer invétéré et les autres Tumeurs de cette espece
qui ne viennent jamais a une suppuration loüable, et
qui se revoltent souvent contre les remedes même les
plus benins.



Telles sont encor les écroüelles et autres Tumeurs
enkistées qui ne peuvent se guerir sans leur entiere
extirpation, et la destruction du kiste qui les envelope,
lequel subsistant serviroit comme d'un corps étranger
qui empescheroit la cicatrisation, et donneroit lieu a
un vlcere fistuleux qui dureroit toujours, ainsy
que nous le voyons arriver journellement.

Après donc ^{nous est reexpliqué} ~~avoir déclaré~~ sur ces especes de
Tumeurs que nous jugeons devoir estre extirpées
et touche quelques raisons du pourquoy, il nous

reste encor a Satisfaire au Second membre de la proposition contenu en ces mots,

Et d'autres simplement ouvertes.



Il y a donc suivant cet expose' certaines Tumeurs —
qui peuvent se guerir par une simple ouverture: —
cela est certain, et ces Tumeurs sont a mon Sens —
celles qui ne sont enveloppées d'aucun follicule, qui —
ont été causées simplement par une chute —
de matiere de quelle espece qu'elle puisse être —
qui soit arrêtée entre les tegumens et les —
chairs, ou qui est tombée entre les interstices —
des muscles ou elle soit corrompue et a fait —
une distention des parties que nous apelons abcès —
quant a celles-la elles sont si il me semble fort —
guérissables par une simple ouverture en vuidant —
le pus, les detergeant, mondifiant, et les —
amenant a cicatrice suivant la pratique ordinaire —
Il ne reste plus qu'a Satisfaire au dernier membre —
de la proposition. Sçavoir

Quels sont les cas ou le caustere
est preferable a l'instrument tranchant
et les raisons de preference

Cette question n'est pas trop facile a résoudre.
Les sentimens des Auteurs sont partagés
la dessus, et la pratique des nations est differente.

Les Italiens ont le cautere en usage, et les françois ont
~~Le fer~~



D fab. hild.
cent. 2
obser. 79.

Il ny a quere de cas ou le cautere soit préférable
a l'instrument tranchant: il est deja deffendu dans
toutes les Tumeurs chancreuses par l'un des plus fameux
praticiens de son siècle: parceque a son avis et
suivant ses experiences, il les rend plus rebelles et
plus indomptables; est Fabricius hild. qui s'en
explique ainny dans l'observation 79 de la seconde
centurie et en plusieurs autres. D

E
Ambroise
livre 4 des
Tumeurs
chap. 32

Ambroise Paré sur le fait du cancer et des Tumeurs
de cette nature employe le tranchant, et dit qu'on
peut aussy se servir du cautere, tant pour arreter
le sang que pour consumer tout ce qui pourroit
estre resté de chancreux apres l'extirpation E



Le même fab. hild. est de sentiment fort different, ne
voulant pas qu'en quelle maniere que ce soit, on doive
se servir de corrosifs sur les Tumeurs chancreuses, dont
il montre l'inconvénient, tant dans la susdite
observation 79, que dans l'obser. 86 de la troisieme centurie
ou il fait voir que l'ægyptiac, quoy que faible corrosif
ne laisse pas que d'estre tres précieux dans ces
sortes de rencontres F

G
fabr d'Aquap.
chap. 30

Fabrice d'Aquapendente, extirpe, brûle, cauterise
et donne une maniere tres cruelle de traiter le
cancer dans le chapitre 30 de la chirurgie G
mais sur le fait des Tumeurs enkistées, il nous

H
fabr. d'aquap. Laille l'option ou du fer ou du feu, a la
chap. 18. reserve du Stéatome contre lequel il pretend
que les corrosifs n'ont point de prise, a cause
de la matiere grasseuse dont il est composé. H

I
Le Puidit Ambroise Paré sur la question d'ed loupes
et Tumeurs enkistées convient qu'on peut se servir
ou du fer ou du feu. I

Ambroise Paré
lib. 7. chap. 20.

Et muler dans la chirurgie medecale raisonnée, déclare
canny que les Tumeurs peuvent souvrir par l'un
ou par l'autre de ces moyens: mais quand
on se veut former sur quelque Auteur, il faut
bien prendre garde a ce qu'on imite pour
ne s'y pas méprendre.

Lorsque ces Seavans hommes nous disent par exemple
qu'on peut se servir ou du fer ou du cautere pour
l'ouverture des Tumeurs, ils ne nous apprennent
point lequel est le plus convenable, et nous laissent
dans le doute et la liberté d'agir comme il nous
plaira, ne nous donnant aucune raison de preference
sur l'un, ou sur l'autre party que nous aurons
a prendre. C'est cependant ce que l'Academie
nous demande aujourd'huy, et c'est surquoy il faut
tacher de satisfaire et de nous expliquer.

Il est constant par l'expérience et la pratique
journaliere, que toutes les Tumeurs qui tiennent
de la nature du Phlegmon, qui sont fort enflammées
éminentes et dont la matiere n'est pas beaucoup
profonde, s'ouvrent ordinairement par la lancette

K
Pig
liv
Tum
14

6
Si elles ne Souvrent pas d'elles mêmes.

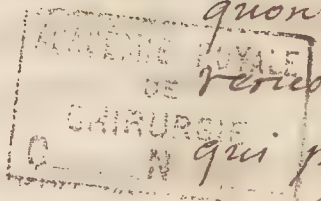
Celles qui tiennent plus de la nature de L'œdeme,
qui paroissent composées d'humours lents et
froids, dont le pus est profond et qui présagent une
longue suppuration, doivent plutôt Souvrir par le
cautere que par le fer. c'est le sentiment de
Pigray dans son traité des Tumeurs contre nature
chapitre 14. K. et voici si il me semble la raison
de preference qu'il peut en avoir eue et qui peut
aussy tomber dans l'esprit de tous les bons praticiens.
C'est que L'escharre qui se fait par l'ouverture du
cautere empêche la Tumeur de se refermer aussy
promptement que si elle estoit faite par l'instrument
tranchant, et cette même escharre defend les bords
de la playe ou de l'ulcere qu'elle a causé, et les
préserve de la douleur que les tentes pourroient
procurer, si on est obligé d'y en introduire, et
pendant que L'escharre subsiste, elle garentit aussy
les mêmes bords des atteintes que l'introduction de
la seringue peut causer lors qu'il est a propos de
faire des injections vulneraires dans le sac de
L'abcès.

Le même Pigray dit encor que le cautere ayde
a mourir et cuire L'humour qui cause l'apostème.

De plus c'est que Supposant une Tumeur
profonde, couverte de beaucoup de chair, et qu'on

K
Pigray
livre des
Tumeurs. chap.
14.





la veuille veuille ouvrir par le fer
franchant & outre la douleur excessive
qu'on ne scauroit éviter) c'est qu'on peut
rencontrer en son chemin quelque vaisseau
qui pour leger qu'il soit, ne laisse pas
que de donner souvent assez de sang pour
intimider le malade, et quelque fois suspendre
l'entreprise de l'opérateur. Le caustere peut
sauver cet inconvénient, car si par malheur
il se trouvoit sur la route quelques petits
vaisseaux, en les brulant il boucheroit en même
temps leur orifice, et l'on ne s'apercevrait
d'aucune hémorragie ou de très peu, et si le
caustere n'avoit pas pénétré jusque dans le sac
de l'abcès, la lancette ferait facilement le
reste et presque sans aucune douleur.

On pense bien qu'on ne s'aviserait jamais, sans
la dernière nécessité et sans d'extrêmes précautions
d'appliquer ny le fer ny le caustere dans des lieux
où l'on sait qu'il passe quelque vaisseau considérable.

C'est icy si l'on me semble le principal endroit
où le caustere paroit préférable à l'instrument
franchant pour quelques raisons de nécessité ou
de meilleur succès par rapport à la maladie.

Mais si nous l'examinons par rapport au malade
nous trouverons que souvent le fer l'emportera sur

Le cautere, et suivant Le cautere sur le fer.
Chacun a son merite et ses inconveniens.

Un malade par exemple qui pâlit, et qui prend
une horreur effroyable pour l'instrument tranchant,
aimera beaucoup mieux qu'on se serve sur luy d'un
Cautere potentiel que d'une lancette, quoique l'operation
du cautere soit beaucoup plus longue que celle du fer.

Un autre sera d'un goût different et préférera la
promptitude et la vivacité du tranchant (quelle
douleur qu'il en puisse souffrir) a la longueur de
l'action du cautere.

Lorsqu'on se sert du fer, la main qui le gouverne
est la maîtresse de le faire agir comme il luy plait.
quand on emploie le cautere, il va quelque fois plus
loin qu'on ne voudroit, et l'on n'est pas toujours le
maître de fixer les bornes: il opere suivant
que les Sujets et les parties sur lesquelles il est
appliqué se trouvent d'une constitution plus ou moins délicate.



L
Chirurgie Outre que ceuy est conforme a la raison et a l'expérience
de Barbette un Auteur célèbre l'a déjà pensé de même et s'en
chap. 12. est expliqué dans la chirurgie chap. 12. C'est Paul
Barbette. Il auroit bien pû ajouter encor, que
Le cautere peut agir aussy suivant la force intrinseque,
parce qu'il y en a de plus ou de moins actifs selon
Les matieres dont ils sont composés.

Enfin à la réserve du cancer et des Tumeurs
de ce genre qui demandent absolument l'extirpation
par le fer, il paroît que plusieurs autres se
peuvent ouvrir indifféremment par le caustere,
~~ou par la lancette~~ ^{par le bistouri} ~~ou par la lancette~~ et qu'on
peut fort bien parvenir à leur guérison par
l'un et par l'autre de ces moyens. L'action
du fer est plus prompte, mais aussi plus
douloureuse: celle du caustere est plus lente
mais aussi beaucoup plus douce. On est bien-
souvent dans la perplexité de savoir quel
party l'on doit prendre dans ces sortes d'opérations.

Les Vers Suivans expliqueront en peu de mots
les différences de l'action du fer et de celle du
caustere

An ferrum, ut sanes, tibi præstat vel lapis urens?
hæud seio: nam scævus fit per utrumque dolor.
Durius hoc cruciat, torquetque diutius ille,
Si breve sit primum, lenior alter erit.
Unius (ut sistat) nos dextrâ vincula tenemus,
Alter non nunquam sponte sua properat.
Anxius e morbo, de muta nescius ægri,
Ipsi, si placeat, talia verba dabis.
Vis cædi ferro? vis cæcis ignibus uri?
Elige: Sanari tu per utrumque potes.

Voilà mes faibles notions sur la question qui
s'agit, lesquelles je n'expose pas tant de mon
chef, que fondé sur le témoignage et l'expérience
des Auteurs célèbres qui sont icy cités, en attendant
La décision de L'Académie sur cette matière délicate



Enfin à la réserve du Cancer et des Tumeurs
 de ce genre qui demandent absolument l'extirpation
 par le fer, il paroît que plusieurs autres se
 peuvent ouvrir indifféremment par le caustere,
~~ou~~ par la lancette, ^{par le bistouri} ~~ou par la lancette~~ et qu'on
 peut fort bien parvenir à leur guérison par
 l'un et par l'autre de ces moyens. L'action
 du fer est plus prompte, mais aussi plus
 douloureuse: celle du caustere est plus lente
 mais aussi beaucoup plus douce. On est bien-
 souvent dans la perplexité de savoir quel
 party l'on doit prendre dans ces sortes d'opérations.

Les Vers Suivans expliqueront en peu de mots
 les différences de l'action du fer et de celle du
 Caustere

An ferrum, ut Sane, tibi præstat vel lapis urens?
 haud seio: nam Sævus fit per utrumque dolor.
 Durius hoc cruciat, torquetque diutius ille,
 Si breve sit primum, lenior alter erit.
 Unius (ut sistat) nos dextrâ Vincula tenemus,
 Alter non nunquam Sponte sua properat.
 Anxius e morbo, de nuda nescius & ægri,
 Ipsi, si placeat, talia verba dabis.
 Vis cædi ferro? vis caecis ignibus uri?
 Elige: Sanari tu per utrumque potes.

Voilà mes faibles notions sur la question qui
 s'agit, lesquelles je n'expose pas tant de mon
 chef, que fondé sur le témoignage et l'expérience
 des Auteurs célèbres qui sont icy cités, en attendant
 La décision de L'Académie sur cette matière délicate

O. Liatot, Chirurgien Turc
 Royal de la ville et de l'hôtel
 de Cluny.



